



Descendants directs de Hachem, l'arrière-grand-père du Prophète, les Ben Hachem, ou Hachémites, sont une des familles les plus prestigieuses de l'Islam. Au XXème siècle, les actions d'Hussein et de ses fils ont particulièrement marqué l'histoire du Moyen-Orient.

L'origine des Hachémites

Après la mort du Prophète Muhammad en 632, plusieurs titres honorifiques sont portés par ses descendants, comme celui de Chérif. Le dignitaire le plus respecté est le grand Chérif de la Mecque qui assure la garde des Lieux saints de l'Islam. Depuis le XIème siècle, cette prestigieuse fonction est attribuée à la famille Hachémite. Cependant, la conquête de la péninsule arabique au XVIème siècle par les Ottomans limite fortement leurs prérogatives : le contrôle des villes Saintes se fait dorénavant par des gouverneurs turcs et les activités des chérifs sont largement surveillées. Le chérif de La Mecque conserve néanmoins un rôle religieux extrêmement fort, reconnu dans l'ensemble du monde musulman. Au début du XXème, le chérifat revient à Hussein ben Ali, le 37ème descendant de Muhammad.

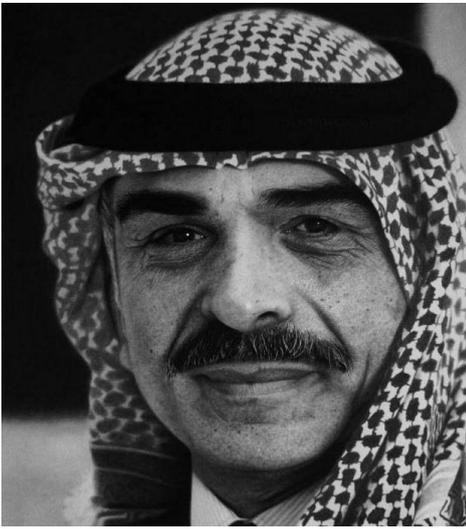


Hussein ben Ali, chérif de La Mecque

Hussein ben Ali est né vers 1856 à Constantinople. Il est le chef de la famille des Hachémites à la fin du XIXème siècle et devrait donc succéder au Chérifat. Cependant, le sultan-calife ottoman Abdülhamid II (1876-1909) le considère vite comme trop indépendant d'esprit et choisit de le placer en résidence surveillée à partir de 1893. Hussein vit donc durant une quinzaine d'années, avec sa femme et ses quatre fils (Ali 1879-1935), Abdallah (1880-1951), Faysal (1883-1933) et Zeid (1898-1970)) sur la rive européenne du Bosphore, loin du Hedjaz et des villes saintes pendant que son oncle, puis son cousin, se succèdent au titre de Chérif de La Mecque. En 1908, la Révolution jeune turque renverse le sultan et Hussein est autorisé à rentrer en Arabie pour devenir enfin officiellement le grand Chérif de La Mecque. De retour au Hedjaz, le nouveau chérif s'applique à renforcer son prestige ainsi que celui de la région. Il entretient avec le gouvernement Jeune-turc du comité Union et Progrès des rapports plus ou moins bons, refusant notamment que ce dernier réduise les fonctions des hachémites en faisant de la région une simple province ottomane. Il critique notamment le caractère moderniste et centraliste du Comité. Il faut tout de même noter que dans un premier temps, il n'entend pas encore se détacher réellement de l'emprise ottomane qu'il respecte. D'une manière générale, rares sont encore ceux qui envisagent sérieusement l'éclatement de l'Empire au moment de la révolution Jeune-turque même si les demandes pour plus d'autonomie sont courantes. Mais les multiples maladroites du régime turc lui font rapidement envisager la création d'un royaume arabe indépendant sous la houlette de son clan.

Vers la révolte arabe contre l'Empire ottoman

De par sa position, Hussein est rapidement contacté par les différents mouvements nationalistes arabes organisés en sociétés secrètes. Ces contacts le confortent dans sa volonté de former un royaume allant de la péninsule arabique jusqu'à Damas et Beyrouth, en comprenant Bagdad, Jérusalem et le Caire. Pour envisager sérieusement un tel projet, il est nécessaire toutefois de se trouver un allié de taille. Hussein et ses fils pensent alors à la Grande-Bretagne. L'entrée dans la Première Guerre mondiale de l'Empire ottoman aux côtés des empires centraux convainc les



Britanniques des avantages que peut leur apporter une telle alliance. Ils craignent en effet que l'appel au Djihad du sultan-calife ait de terribles conséquences sur leur position dans le monde musulman. Hussein refuse d'appuyer cet appel déclarant qu'il dépend de l'Egypte, protectorat britannique depuis 1914, pour l'approvisionnement de la région et qu'il ne peut donc pas se permettre une telle action. Une correspondance entre Hussein et Mac-Mahon (correspondance Hussein-Mac-Mahon), le haut-commissaire britannique en Egypte, débute le 14 juillet 1915. Le chérif propose de rentrer en guerre contre les Ottomans en échange de la formation d'un Etat arabe indépendant comprenant l'ensemble des provinces arabes de l'Empire et une partie de l'Anatolie, et de la restitution aux Arabes du califat. Mac-Mahon accepte dans le principe mais reste très flou sur la question des frontières de cet Etat.

La révolte arabe est finalement déclenchée le 10 juin 1916 dans le Hedjaz. Hussein confie le déroulement des combats à ses fils qui arriveront à Damas en 1917. Dans son appel à l'insurrection, le chérif met plus l'accent sur le mépris pour la religion des dirigeants unionistes plutôt que sur l'importance d'une action nationaliste. Il ignore cependant qu'entre temps les Britanniques se sont mis d'accord avec les Français pour se partager les dépouilles de l'Empire mourant (accords Sykes-Picot). Hussein se proclame Roi du Hedjaz fin 1916 mais son titre n'est pas reconnu par l'ensemble des puissances européennes. Le Hedjaz est cependant reconnu comme un belligérant à part entière et de ce fait fait partie des vainqueurs du conflit mondial. A la fin de la guerre, son fils Faysal devient l'unique représentant des Arabes à la conférence de Versailles de 1919 destinée à négocier les conditions de paix. Malgré les promesses des Britanniques, les demandes d'Hussein n'y seront pas acceptées. Par ailleurs, les prétentions d'Hussein sur le Hedjaz sont très mal perçues par l'émir du Najd, Ibn Sa'oud, son principal ennemi. Ce dernier, prônant l'Islam rigoriste Wahhabite, l'accuse de trahison envers l'Islam.

Hussein, prétendant au califat

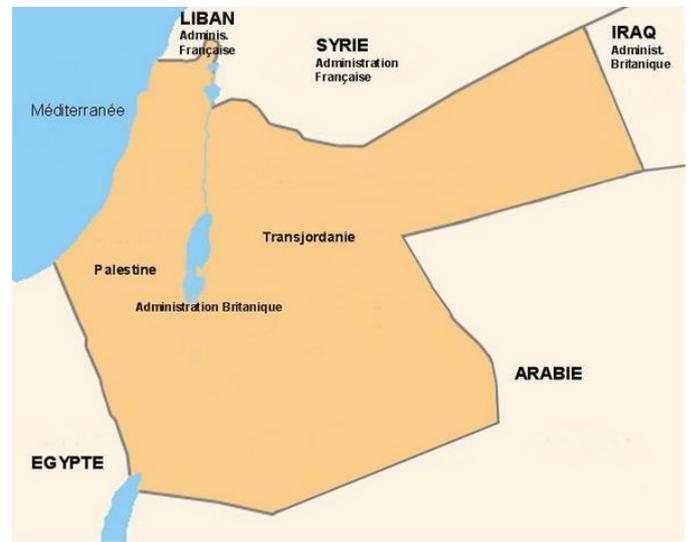
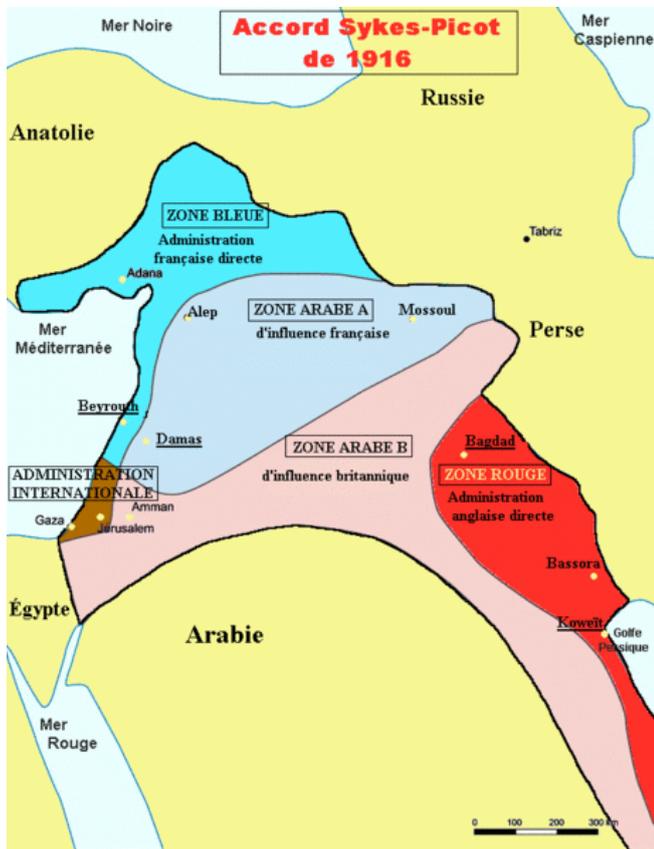
Lorsque Mustapha Kemal abolit définitivement le califat en mars 1924, Hussein se proclame immédiatement Calife. Mais Ibn Sa'oud est bien déterminé à empêcher son concurrent d'endosser une telle responsabilité. Il lui dénie toute légitimité et envahit le Hedjaz durant l'été 1924. Hussein, lâché par les Britanniques, est contraint d'abdiquer le 3 octobre et doit se réfugier à Amman où son fils Abdallah est devenu émir de Transjordanie. Un an plus tard, avec la conquête de Médine par les Saoudiens le 5 décembre 1925, le dernier Hachémite Ali encore établi dans le Hedjaz est également contraint de quitter la région. Hussein décède le 4 juin 1931 à Amman sans avoir pu devenir calife ni réunir l'ensemble du peuple musulman sous son autorité.

<http://www.lescledumoyenorient.com/hussein-et-la-famille-hachemite.html>

Comment est né le Royaume Hachémite de Jordanie

La Jordanie est née d'une succession de conflits et de partages de territoires. Je m'en vais vous narrer (résumé) la naissance de ce royaume et son évolution jusqu'à la mort de Hussein. Désolé, c'est un peu long, mais je peux difficilement faire plus court.

Durant la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman s'engagea aux côtés de l'Allemagne contre les Alliés. Les Anglais soutinrent la révolte arabe contre les Ottomans (c'est l'époque de l'épopée de Lawrence d'Arabie qui prendra le fort d'Aqaba le 2 nov. 1917). La révolte éclata en 1916, dirigée par le chérif hachémite de La Mecque, Hussein ibn Ali. Les Anglais avaient gagné l'appui des Arabes en leur promettant, en échange de leur soutien, l'indépendance en cas de victoire sur l'Empire ottoman. Cet accord signé en janvier 1916 entre le gouvernement britannique et Hussein, prévoyait la création d'un grand Etat arabe. A cette même période, la Grande-Bretagne concluait avec la France et la Russie les accords secrets Sykes-Picot (mai 1916), par lesquels les trois pays se partageaient les terres arabes sous domination ottomane. Le 2 novembre 1917, l'Angleterre affirma, par la déclaration Balfour, son intention de favoriser la création d'un foyer national juif en Palestine.



Lors du traité de Sèvres (1920), l'Empire ottoman (la Turquie) perdit ses territoires arabes du Proche-Orient. La Société des Nations (SDN) plaça alors la Palestine (Jordanie et Israël actuels), la Syrie du sud (Transjordanie) et l'Irak sous mandat britannique, tandis que la France obtint le contrôle du Liban et de la Syrie. Le territoire jordanien se trouva composé de deux

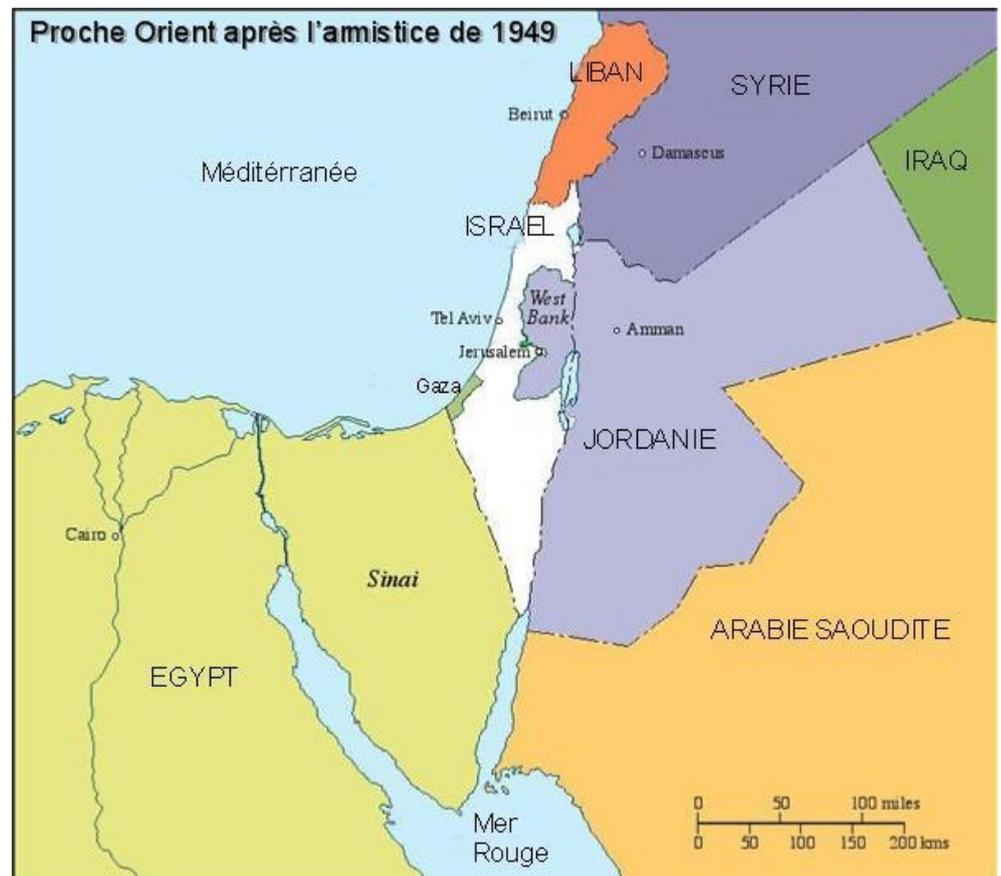
entités: la Palestine, comprenant les terres à l'Ouest du Jourdain, et la Transjordanie, regroupant les terres situées sur la rive orientale du fleuve.

- 1) Une zone bleue française, d'administration directe (Liban et Cilicie)
- 2) Une zone arabe A, d'influence française (Syrie du Nord et province de Mossoul)
- 3) Une zone rouge anglaise, d'administration directe (Koweït et Mésopotamie)
- 4) Une zone arabe B, d'influence anglaise, (Syrie du Sud, Jordanie et Palestine)
- 5) Une zone brune, d'administration internationale (Saint-Jean-d'Acre, Haïffa et Jérusalem)

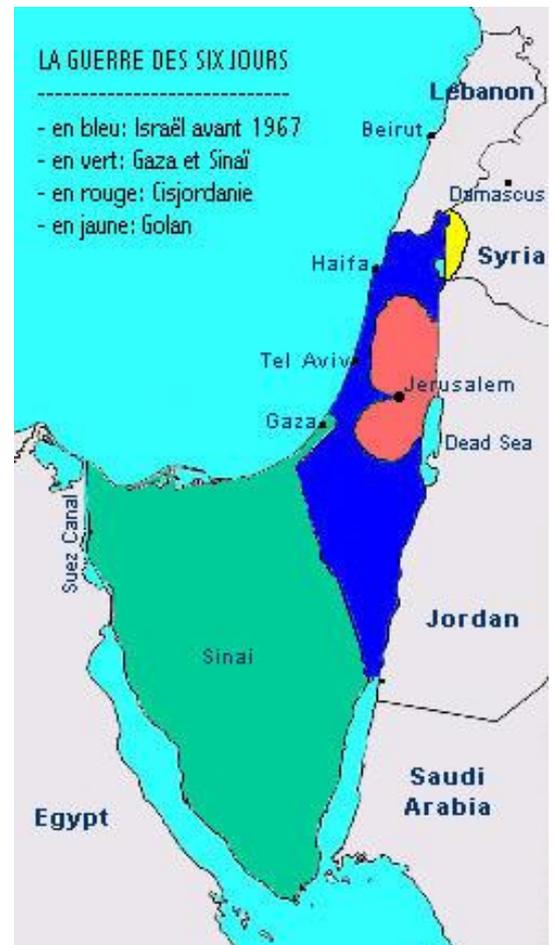
L'administration de l'Irak fut attribuée à Fayçal (fils de Hussein ibn Ali) et celle de la Transjordanie fut attribuée à Abdallah ibn Hussein (autre fils du Hussein). Ce dernier se défit peu à peu de la tutelle britannique jusqu'en 1946 ou fut déclaré l'indépendance du royaume. En mai 1948, la Transjordanie (membre de la Ligue arabe depuis mars 1945) participe à l'attaque lancée contre le nouvel état d'Israël. Aux termes de pourparlers secrets, les dirigeants hébreux concèdent à Abdallah la Cisjordanie (la Samarie et une partie de la Judée) et Jérusalem-Est.

Le 24 avril 1950, le roi Abdallah réunit la Transjordanie et la Palestine

arabe (Jérusalem-Est et Cisjordanie) sous le nom de Royaume hachémite de Jordanie. Quelque 400



000 Palestiniens originaires des territoires conquis par Israël se réfugièrent en Jordanie. En quelques mois, La Jordanie passe de 375.000 à 1.200.000 d'habitants. La bourgeoisie palestinienne contribuera alors au dynamisme et à la prospérité du pays, mais un nombre important de réfugiés se retrouveront entassés dans des camps en périphérie des grandes villes, notamment de Amman. Une politique d'intégration est immédiatement menée, et les Palestiniens obtiennent automatiquement la nationalité jordanienne. Les oppositions entre Bédouins et Palestiniens restent toutefois importantes et seront exacerbées après la guerre de 1967. Le 20 juillet 1951 Abdallah fut assassiné à Jérusalem par un Palestinien qui lui reprochait ses positions trop conciliantes à l'égard d'Israël. Son fils Tatal lui succéda pour une courte durée (problème de santé) . Il abdiqua le 2 mai 1953 au profit de son fils Hussein, âgé alors de 17 ans. Le 5 juin 1967 Israël lance une attaque « préventive » contre l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. Après six jours de combat (la guerre des 6 jours) la Cisjordanie passe sous contrôle israélien. La Jordanie perd durant ce conflit une région fertile où se concentrait près de la moitié de la population du royaume, autant d'établissements industriels et quasiment toute la production agricole. Non moins importante, financièrement parlant, la perte des lieux saints, importante source de devise. La Jordanie doit faire face à un nouvel afflux de réfugiés palestiniens (+ ou – 300.000) qui finissent par créer un état dans l'état.



En 1970, Yasser Arafat lance un appel au renversement de la monarchie Hachémite, en avançant que 75% de la population était palestiniens. En septembre (Septembre Noir) Hussein envoie alors son armée (bédouins) dans les camps de réfugiés, où des dizaines de milliers de palestiniens seront massacrés. Arafat ainsi que de nombreux palestiniens iront alors se réfugier au Liban.

Le 24 octobre 1974 Hussein renonce au droit de la Jordanie sur la Cisjordanie et reconnaît l'OLP comme seul représentant légitime du peuple palestinien.

31 octobre 1988 Rupture des liens administratifs avec la Cisjordanie.

Avril 1989 Emeutes populaires en Jordanie provoquée par la politique d'austérité mise en place par le FMI et le roi.

Cette même année les frères musulmans gagneront de nombreuses voix durant les élections libres.

25 Juillet 1994 "Déclaration Washington" : signature d'un premier accord de non-belligérance avec Israël. Rabin, Hussein et Clinton

26 octobre 1994 Le traité de paix israélo-jordanien (surnommé également Accords de Wadi Araba)



est signé entre l'État d'Israël et le Royaume Hashémite de Jordanie, le 26 octobre 1994 dans la ville frontière de Wadi Araba. Les relations entre les deux pays sont ainsi normalisées et les contestations de territoires sont résolues par ce traité.

Le 7 février 1999 le roi Hussein meurt à l'âge de 64 ans (14 novembre 1935 – 7 février 1999) Quelque temps avant sa mort, le Roi Hussein destitue son frère Hassan, héritier du trône depuis 1964 et confie le royaume à son fils Abdallah II de Jordanie.

<http://egypte06.over-blog.com/article-6563217.html>